

Une leçon d'énergie

Jean Balde C'est le troisième roman de la romancière bordelaise, contemporaine et amie de François Mauriac, que réédite Le Festin

Isabelle de Montvert-Chaussy
i.demontvert@sudouest.fr

Jean Balde est l'un des écrivains les plus intrigants du début du XX^e siècle, qui a fasciné autant ses contemporains que les générations suivantes. Jusqu'à aujourd'hui, puisque ses œuvres sont toujours rééditées. « La Maison du fleuve » – le plus beau de ses romans –, paru en 1937 chez Delmas, a été republié par L'Horizon chimérique (1990) et Le Festin (2014). Lequel Festin a aussi repris « Le Goéland », en 2015, déjà épuisé, et revient avec le très poétique « La Vigne et la Maison », sorti en 1922. C'est, pour Jacques Monférier (auteur de « Jean Balde », éd. Mollat, 10 €) un « roman-confiance », qui encense le terroir, les paysages de vignes, et décrit la rudesse de cet univers où les femmes ont du mal, mais parviennent à s'imposer.

Pour Jacques Sargos, ce roman est un chef-d'œuvre indiscutable

L'héroïne, Paule, hérite d'un domaine, mais refuse de céder aux sollicitations de son entourage qui la presse de se marier. Comment une femme, en effet, pourrait-elle s'occuper d'affaires ? On n'est pas loin des tensions qui entourent Blanche Frontenac, dans « Le Mystère Frontenac », publié onze ans plus tard par Mauriac. Jean Balde – de son vrai nom Jeanne Alleman – a partagé avec l'hôte de Ma-

lajar les enseignements de Fortunat Strowski et une fascination pour le Francis Jammes chanteur de la nature. C'est aussi chez elle, qui enseignait dans un cours privé de Bordeaux, que le futur académicien rencontre son épouse. Et Jean Balde a été fiancée, quelques mois, avec le meilleur ami de Mauriac, le poète blayais André Lafon. En ce début XX^e, la jeune femme est un écrivain reconnu et estimé : son « Reine d'Arbieux » recevra le Grand prix de l'Académie française en 1928.

Modulée par les paysages

Le naturalisme de ses descriptions donne un aperçu très réaliste de la société bordelaise, tant que Jacques Monférier avoue préférer au fameux « Préséances » de Mauriac, ce « La Vigne et la Maison ». Elle s'y montre, comme dans ses autres textes, happée puis modulée par les paysages – des Pyrénées au bassin d'Arcachon – et les atmosphères, qu'elle restitue avec une précision de vocabulaire quasi ethnographique.

S'il y a une facilité à qualifier les livres de Balde de mauriaciens, il faut toutefois le faire avec distance (La Paloise Denise Gellini l'analyse bien dans son « Visages du Sud-Ouest »). Elle se nourrit des poètes contemporains et des écrits de son oncle Jean-François Bladé, historien des traditions gasconnes. Elle pose sur le monde, surtout dans ce roman qui est « un immense cri de silence » (Monférier), un regard morpho-historique, qui scrute aussi l'avenir. Elle sait que les goélettes n'accosteront plus au port de Bordeaux, que les portaniers et les sandaliers disparaîtront, que les usines grifferont



« La Vigne et la Maison », de Jean Balde, a été finaliste du prix Femina 1922.

PHOTO ARCHIVES « SUD OUEST »

les panoramas aimés. Il y a une nostalgie presciente dans sa peinture des lieux.

Cette œuvre lumineuse fut opposée à « Silbermann » pour le Femina 1922. 11 voix pour la maison enveloppée de glycines de Lacreteille, six pour celle entourée de vignes de Balde. Mais elle a reçu, pour cet ouvrage, le prix Northcliffe, qu'on appelait le Fémina anglais. Pour l'éditeur et écrivain Jacques Sargos, ce roman est « le chef-d'œuvre indiscutable » de Jean Balde.



★★★★★
« La Vigne et la Maison », de Jean Balde, éd. Le Festin, 164 p., 19 €.